



CARTES  
SUR LA STRUCTURE ETHNIQUE  
DE LA  
MARCHE JULIENNE

## NOTE D'INTRODUCTION

Les cartes ci-jointes — établies sur la base de statistiques officielles, de documents historiques, de données italiennes et d'études sur le terrain — montrent l'état ethnique de la Marche Julienne, le rapport entre les populations yougoslave et italienne, englobant dans la population italienne les Friouliens.

Ces cartes font ressortir la compacité ethnique de la population yougoslave sur toute l'étendue de la Marche Julienne où n'apparaissent des localités italiennes que comme des îlots urbains isolés.

D'après ces cartes, il est évident que depuis les migrations des peuples, les Yougoslaves ont occupé tout ce territoire et que les Italiens, au cours des siècles, n'ont réussi à constituer la majorité que dans certaines villes.

Sur la frontière occidentale de ce territoire, des luttes nationales se sont déroulées au cours de longs siècles: lutte des Italiens pour la suprématie dans les villes dans le but de dominer plus facilement le territoire paysan et d'assimiler les Yougoslaves et lutte d'une énorme majorité compacte pour l'indépendance nationale et le maintien de ce territoire ethnique ainsi que pour un libre développement politique, économique et culturel. Cette lutte s'était déroulée en Dalmatie il y a 80 ans encore. Les Italiens se trouvant au nombre de mille à deux mille dans quelques petites villes dalmates, ont revendiqué la Dalmatie tout comme ils revendiquent aujourd'hui la Marche Julienne, se basant sur une mince couche de leur population urbaine. Ils revendiquent Trieste, Gorice et Pula, bien que ces villes se trouvent sur un territoire ethnique yougoslave d'un seul tenant et bien qu'elles soient peuplées tout aux alentours par une population purement yougoslave qui occupe non seulement l'hinterland et la périphérie de ces villes mais encore y forme des groupements solidement nombreux; d'après le nom et l'origine de la population urbaine, celle-ci constitue dans ces villes la majorité.

La carte ethnique de la ville de Trieste, d'après le recensement de 1910, prouve l'évidence notoire de cet état. L'hinterland de Trieste est tout entier yougoslave. La banlieue de Trieste, c'est-à-dire la plus grande partie de la commune elle-même est aussi yougoslave (Sv. Križ—S. Croce, Prosek—Prosecco, Kontovel—Contovello, Opčine—Opicina, Bane—Banne, Trepče—Trebiciano, Gropada—Gropada, Lipica—Lipizza, Bazovica—Basovizza, Sv. Marija Magdalena—S. Maria Maddalena, Lonjer—Longhera, Padriče—Padričiano). Les taubourgs de Trieste (Barkovlje—Barcola, Rojan,—Roiano, Kolonija—Kologna, Vrdele—Guardiella, Rocol—Rozzol, Škedenj—Servola) sont ou totalement ou en grande majorité yougoslaves. Quant au centre même de la ville, les Yougoslaves y constituent de solides groupes ethniques.

Dans les cartes ci-jointes ont été étudiés avant tout les résultats du recensement autrichien de la population de 1910 et ceux du recensement italien de la population italienne de 1921. La compacité du territoire ethnique yougoslave peut être facilement constaté. D'après le recensement autrichien de 1910 et le recensement italien de 1921, la compacité du territoire ethnique yougoslave est surtout évidente dans le Littoral Slovène. Les résultats des recensements généralement défavorables pour les Yougoslaves, ne laissent aucun doute ni sur la compacité ethnique de ce territoire ni sur la frontière ethnique. Exception faite des villes mixtes de Gorica et de Trieste, le Littoral Slovène est entièrement pur, au point de vue national, jusque dans sa partie istrienne. La frontière entre le territoire slovène et italien, qui est la seule frontière ethnique entre les Yougoslaves et les Italiens, s'étend de la frontière de la République autrichienne jusqu'à Monfalcone, laissant aux Slovènes toute la rive maritime de Monfalcone à Trieste.

Mais ces cartes seraient incomplètes si des corrections fondamentales n'y étaient apportées et si des injustices de recensements envers les Yougoslaves n'étaient réparées — injustices provenant en partie du système de recensement lui-même et en partie des

procédés malveillants de la part des organes chargés du recensement.

Après le recensement autrichien de 1846 qui tint uniquement compte de la nationalité — fait démontré dans la carte ethnographique bien connue de Czoernig — tous les autres recensements autrichiens tinrent compte de la «langue d'usage» et non de la dépendance ethnique ou de la langue maternelle, dans le dessein d'englober dans le groupe national allemand, sur les territoires sujets à la germanisation de la Morava, de la Bohême, Styrie, Carinthie et Carniole, tous ceux qui savaient l'allemand. Cette tendance ressort particulièrement dans le recensement de 1910 qui fut établi pendant la période des dures luttes nationales qui se déroulèrent dans toute l'Autriche. Quant au territoire de la Marche Julienne principalement à Gorice et à Trieste et dans les communes de l'Istrie occidentale où tous les employés municipaux et les organes s'occupant du recensement étaient Italiens, la méthode austro-allemande fut employée au profit des Italiens et au détriment des Yougoslaves. Le fait que les communes étaient étendues, que leur siège se trouvait en ville, que leur territoire englobait des dizaines de villages à population purement yougoslave fut la cause des résultats défavorables aux Yougoslaves.

Le meilleur exemple de ces résultats représentant la véritable antithèse de l'état réel est donné par l'ancien arrondissement politique de Poreč (Parenzo) en Istrie avec une solide majorité compacte croate où la population croate, d'après le recensement de 1918, ressort comme une minorité.

Tout ceci est valable, mais dans une plus grande mesure encore, pour le recensement italien de 1921.

C'est pour cette raison qu'ont été pris en considération, sur ces cartes, les résultats du recensement de la population, établis par l'Institut adriatique de Sušak, sur le territoire de la zone d'occupation B. Ces résultats donnent l'état ethnique réel et actuel de ce territoire. Tout observateur objectif peut se convaincre sur place, dans chaque commune désignée, de l'exactitude du recensement et de ses résultats.

Les autres cartes peuvent servir à confirmer la justesse de la thèse ethnique yougoslave, à illustrer les résultats injustes des recensements de 1910 et de 1921 dans l'Istrie occidentale en particulier et pour contrôler les résultats du recensement de 1945. L'une de ces cartes montre les églises sur le territoire de la Marche Julienne dans lesquelles les sermons étaient tenus, en 1918, en langue slovène et croate; l'autre donne le nombre et la répartition des écoles yougoslaves au cours de la même année. D'après ces cartes il est facile de voir, d'un côté la frontière ethnique entre la frontière autrichienne et Monfalcone, et d'autre part la compacité des Yougoslaves en Marche Julienne. Les églises slovènes ou croates et les écoles yougoslaves ne faisaient défaut que sur les territoires dépeuplés par suite de raisons géographiques. Aussi longtemps qu'existait un minimum de liberté religieuse et culturelle pour les Yougoslaves, les autorités religieuses et scolaires étaient obligées de reconnaître la compacité de la population yougoslave même dans les communes où le recensement ne l'avait pas reconnu. En outre la carte des écoles illustre le mieux la politique italienne en vue de l'assimilation des Yougoslaves car sur ce territoire, les écoles commencèrent à disparaître à partir de 1918 et en 1928 il n'en restait aucune trace. Au cours des violences historiques que les Italiens exercèrent sur les Yougoslaves, ce fait est capital et représente la résolution finale d'anéantir rapidement et par la violence la population yougoslave de cette région.

Pour l'Istrie elle-même la situation ethnique sera largement illustrée par la carte représentant la répartition des services religieux glagolitiques, et par la carte de la répartition administrative de l'Istrie imaginée par les Italiens en 1909 et 1910.

L'alphabet glagolitique était l'ancien alphabet slave dont on s'était servi pour écrire les missels de l'église catholique. C'était l'uni-

que alphabet et — à l'exception de la langue latine — l'unique langue dans l'histoire de l'église catholique romaine dans laquelle étaient écrits les missels. Les autres livres d'église, les chartes, les statuts, les codes de droit usuel, les contrats, les testaments, les registres d'église, et la correspondance ordinaire étaient écrits en glagolique. La répartition des services religieux glagoliques et l'emploi de l'alphabet glagolique prouvent non seulement la compacité ethnique de ce territoire, mais encore l'entière autochtonie de la culture slave en Istrie et la supériorité de la culture slave sur la culture italienne. Les Slaves se servaient de leur langue dans les services religieux, tandis que les Italiens faisaient usage dans les mêmes cas de la langue latine au lieu de leur propre langue. La répartition des services religieux glagoliques sur le territoire de l'Istrie, depuis le Golfe de Rijeka jusqu'au Golfe de Trieste, démontre la force nationale inébranlable des Slaves dans l'histoire, force qui a obligé l'église à faire une unique exception et un compromis au sujet des services religieux en langue nationale et à reconnaître aux Slaves le droit de se servir de l'ancienne langue slave dans les églises catholiques sur ce territoire même.

Enfin la carte tracée sur la proposition officielle de 1909 du chef de la minorité ethnique italienne en Istrie et membre de la Diète istrienne, Francesco Salata, à la majorité ethnique croate d'Istrie sur la division des communes en communes italiennes et croates en Istrie, afin de créer ainsi une «paix nationale» et de limiter les «sphères d'intérêt» — proposition que les Croates n'ont jamais acceptée — démontre clairement la position insulaire des minorités communales italiennes en Istrie et leurs efforts de conserver, grâce au pouvoir et aux positions économiques qu'ils tenaient, ces petits territoires ethniques qui ne leur appartenaient pas. Les Italiens proposèrent cette délimitation après les élections pour le Conseil impérial autrichien de 1907, alors que pour la première fois, en Autriche, était appliqué le droit de vote universel et égal et lorsqu'il fut évident qu'en appliquant ce droit pour les élections de province, on obtiendrait une majorité yougoslave en Istrie dans la Diète de province et que, de ce fait, la domination italienne serait compromise et leur plan d'assimilation nationale complètement anéanti.

Nous donnons encore deux documents italiens en fac-similé. Le premier est une carte italienne imprimée à Milan concernant la

frontière nationale italo-yougoslave. Si en ce qui concerne la répartition des éléments Yougoslaves dans la Marche Julienne, la carte suit plus ou moins les données du recensement autrichien de 1910 et du recensement italien de 1921 — marquant clairement elle aussi la frontière ethnique sur la lisière du Frioul — elle représente en même temps un gros aveu au-delà des données des recensements austro-italiens. Comme territoire bilingue, cette carte indique toute la rive occidentale de l'Istrie jusqu'aux faubourgs mêmes des villes istriennes. Il est évident qu'il s'agit ici d'un élément ethnique yougoslave car il est avéré qu'à part la langue maternelle, seuls les Yougoslaves de la Marche Julienne parlent une autre langue, et il est très rare de voir les Italiens parler soit le slovène, soit le croate. Il est donc compréhensible que cette carte ait été retirée de la vente en Italie.

Le deuxième fac-similé reproduit une carte de la direction des chemins de fer de Trieste sur laquelle sont précisés tous les sabotages exécutés sur les voies ferrées de la Marche Julienne du 23 Juillet 1943 au 13 avril 1944 par l'Armée Yougoslave de libération nationale dont une partie était constituée par les détachements des partisans de la Marche Julienne. Pas une seule voie ferrée n'est restée intacte. Ces actions faisaient partie de la lutte menée par les Yougoslaves de la Marche Julienne au cours de la deuxième guerre mondiale et de leurs efforts aux côtés des Alliés, en commun avec les autres Yougoslaves. Le fait que les Yougoslaves de la Marche Julienne ont mené depuis le début de la guerre la lutte en commun avec leurs frères de Yougoslavie est plus éloquent que tous les chiffres et documents relatifs à la frontière ethnique. Ce ne sont d'ailleurs pas les seuls témoins, il faut y ajouter les traces de la terreur italienne et allemande sur tout le territoire de la Marche Julienne dont chacun peut se rendre compte sur place.

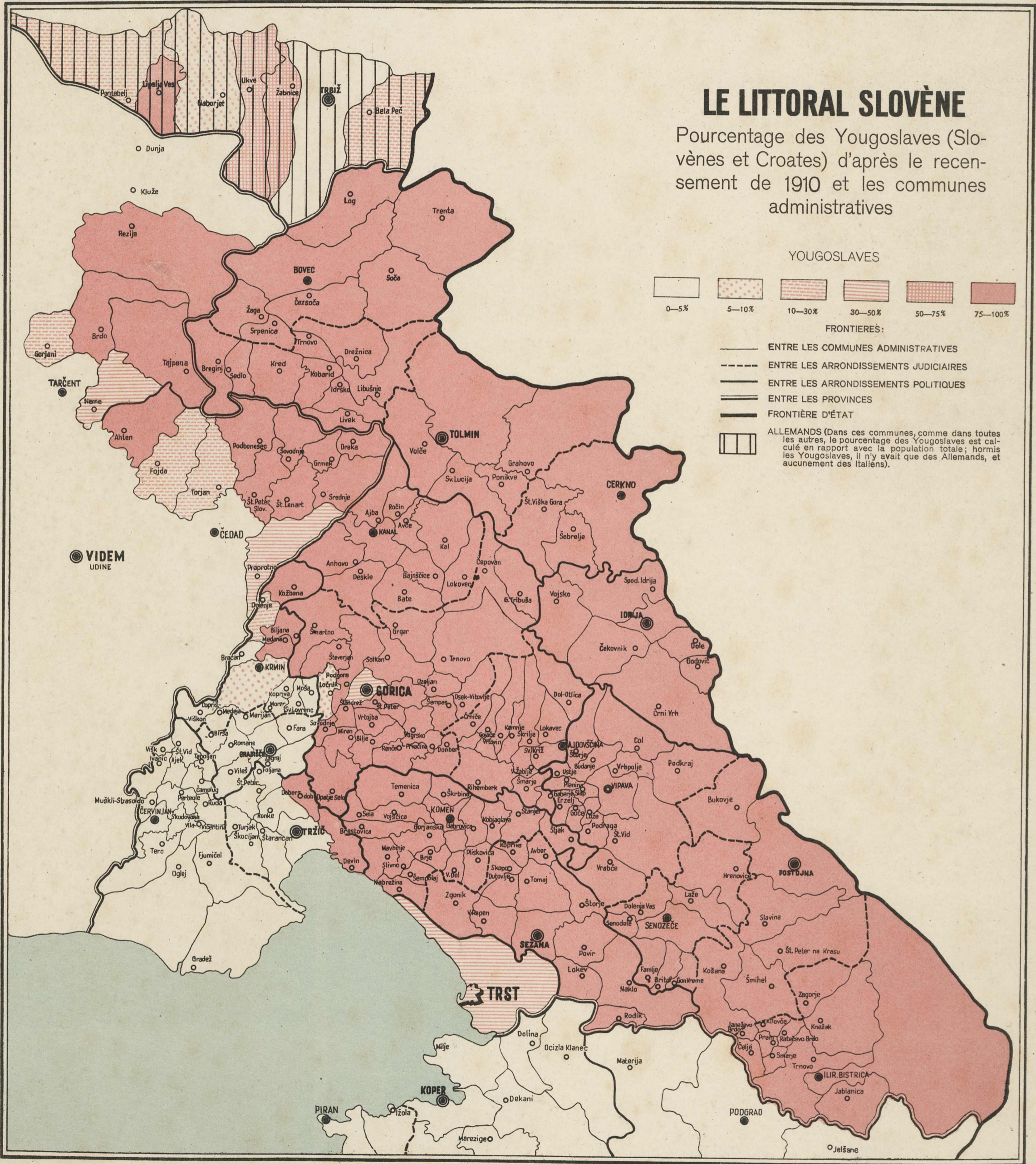
Un recensement rectifié et confirmé par la participation de la Marche Julienne dans la guerre aux côtés des peuples épris de liberté implique le besoin de reconnaître la ligne ethnique juste qui, par le fait, a toujours existé, mais qui, jusqu'ici, n'a jamais été respectée; il implique également le besoin de réaliser les droits des Yougoslaves, d'établir une frontière juste qui mettra fin à tout jamais à la lutte stérile et à la rivalité entre deux peuples voisins qui ont tant de conditions économiques, géographiques et commerciales pour entretenir une collaboration amicale.





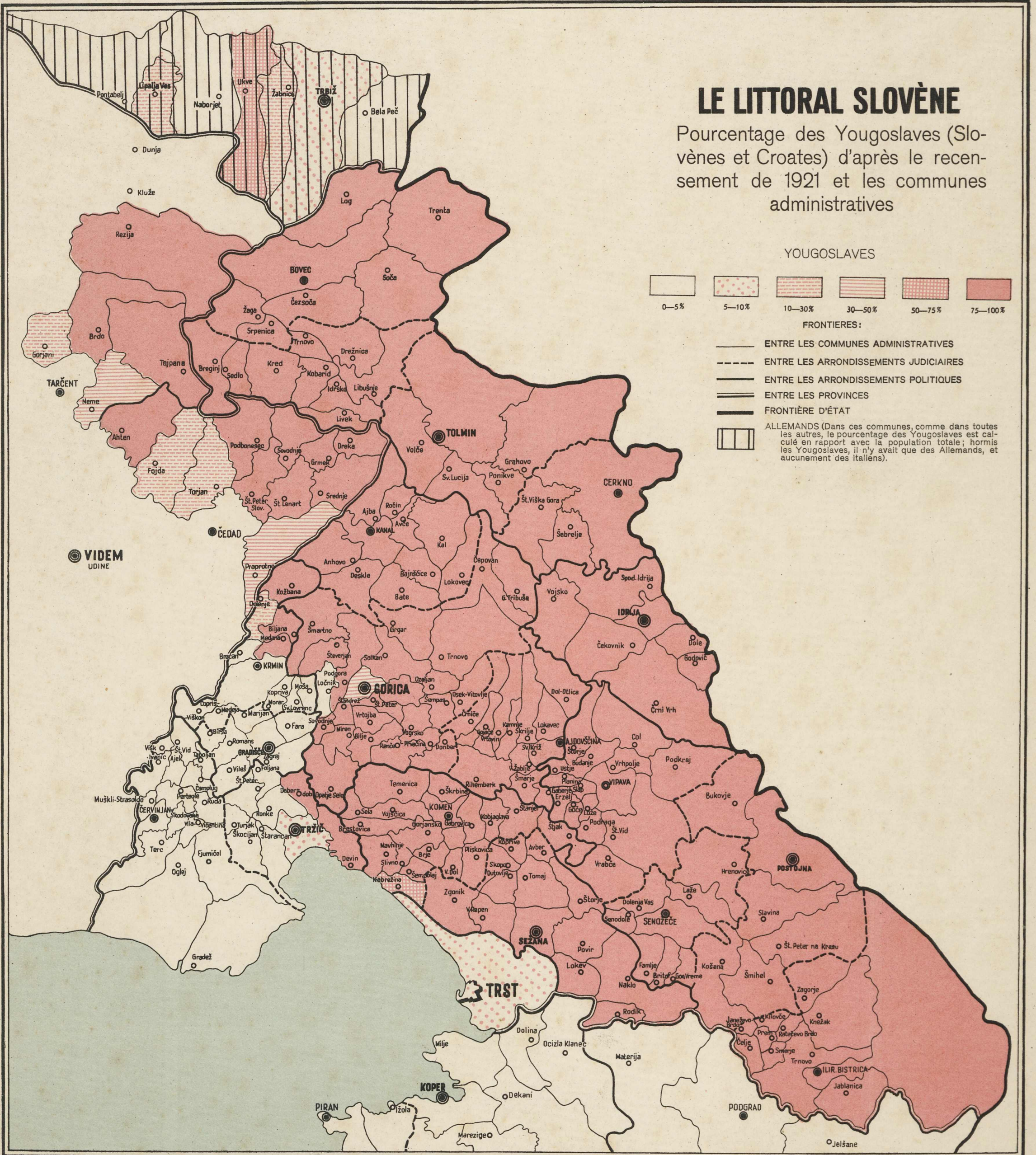
# LE LITTORAL SLOVÈNE

Pourcentage des Yougoslaves (Slo-  
vènes et Croates) d'après le recen-  
sement de 1910 et les communes  
administratives



# LE LITTORAL SLOVÈNE

Pourcentage des Yougoslaves (Slo-  
vènes et Croates) d'après le recen-  
sement de 1921 et les communes  
administratives







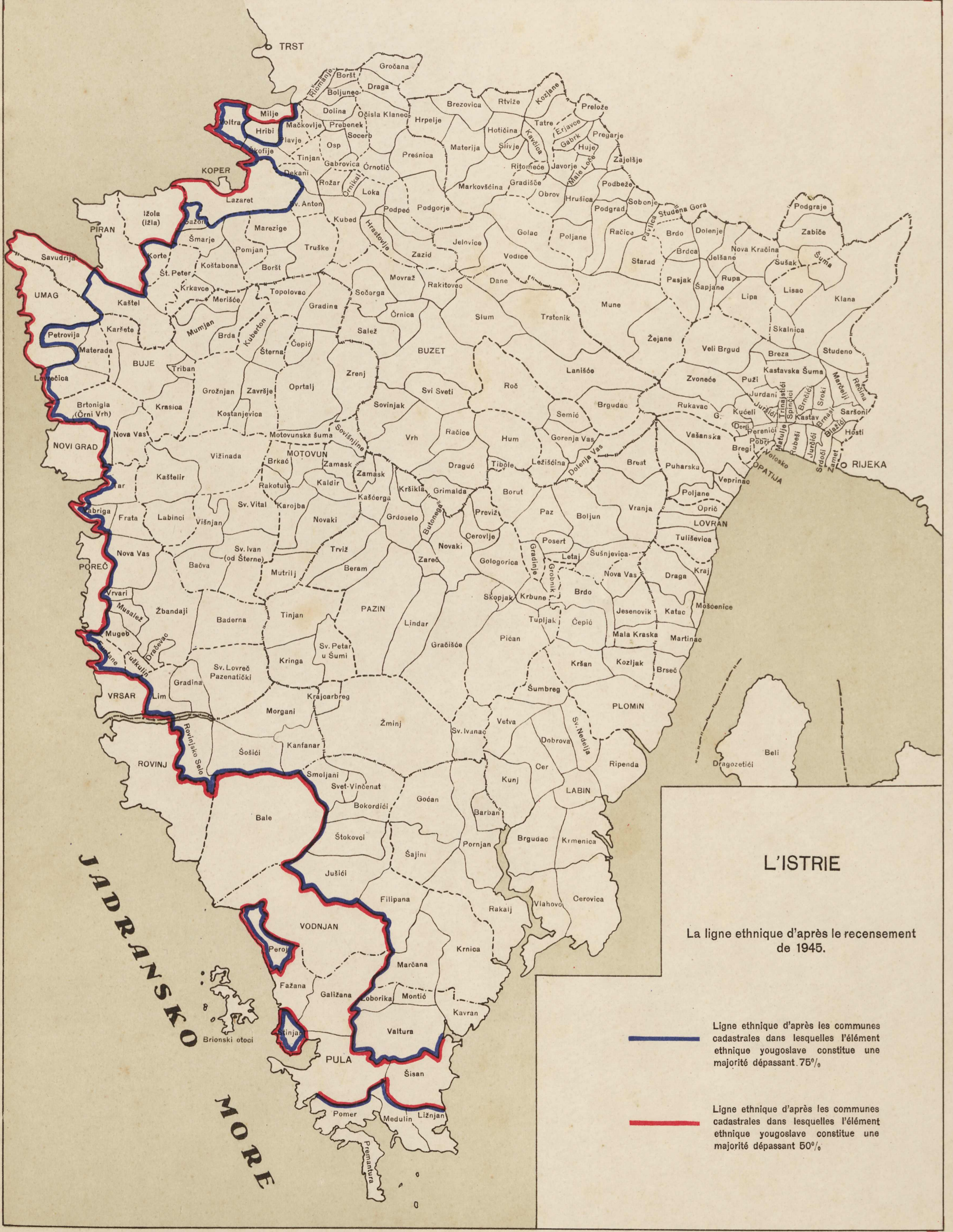












L'ISTRIE

La ligne ethnique d'après le recensement de 1945.

Ligne ethnique d'après les communes cadastrales dans lesquelles l'élément ethnique yougoslave constitue une majorité dépassant 75%

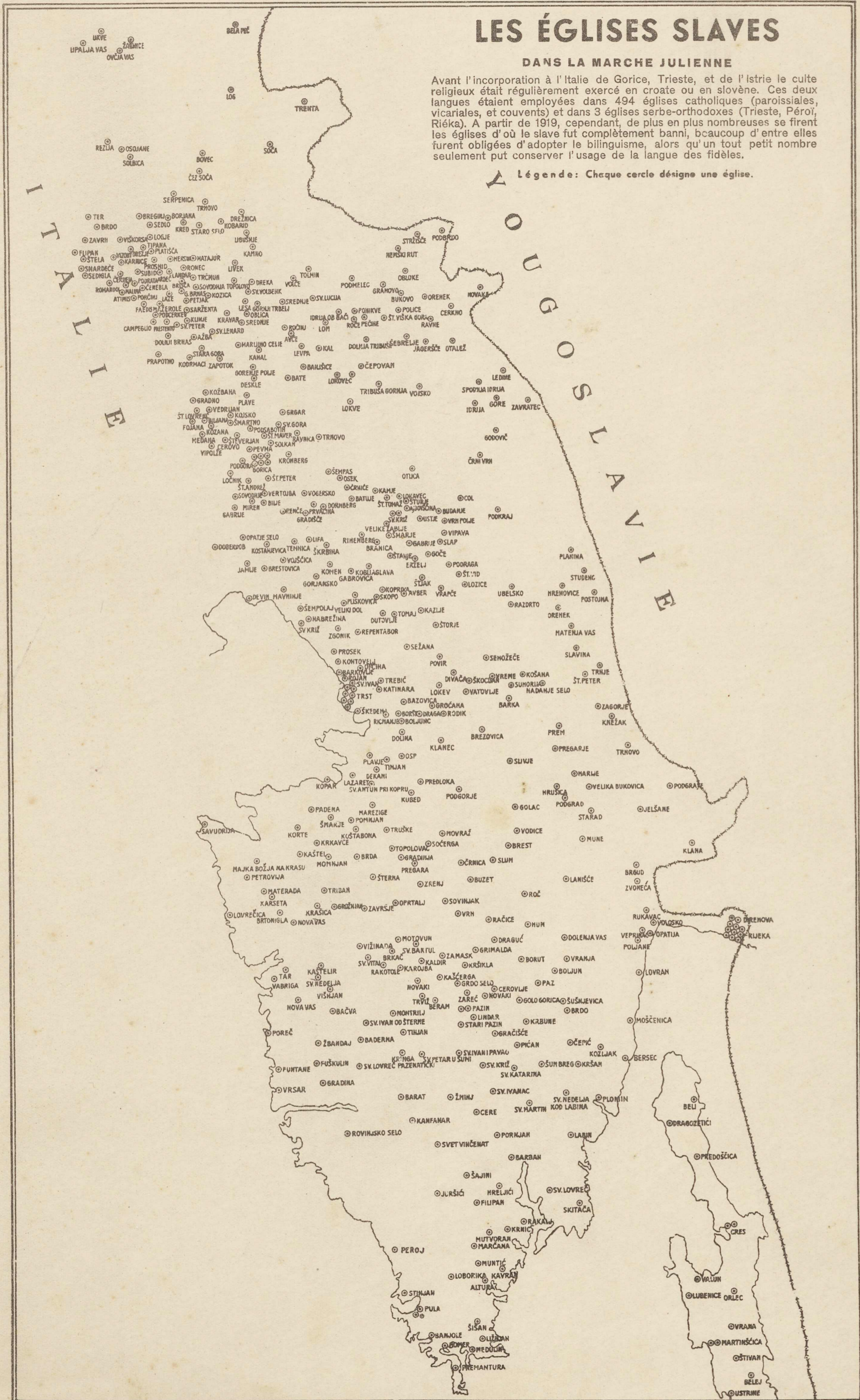
Ligne ethnique d'après les communes cadastrales dans lesquelles l'élément ethnique yougoslave constitue une majorité dépassant 50%

# LES ÉGLISES SLAVES

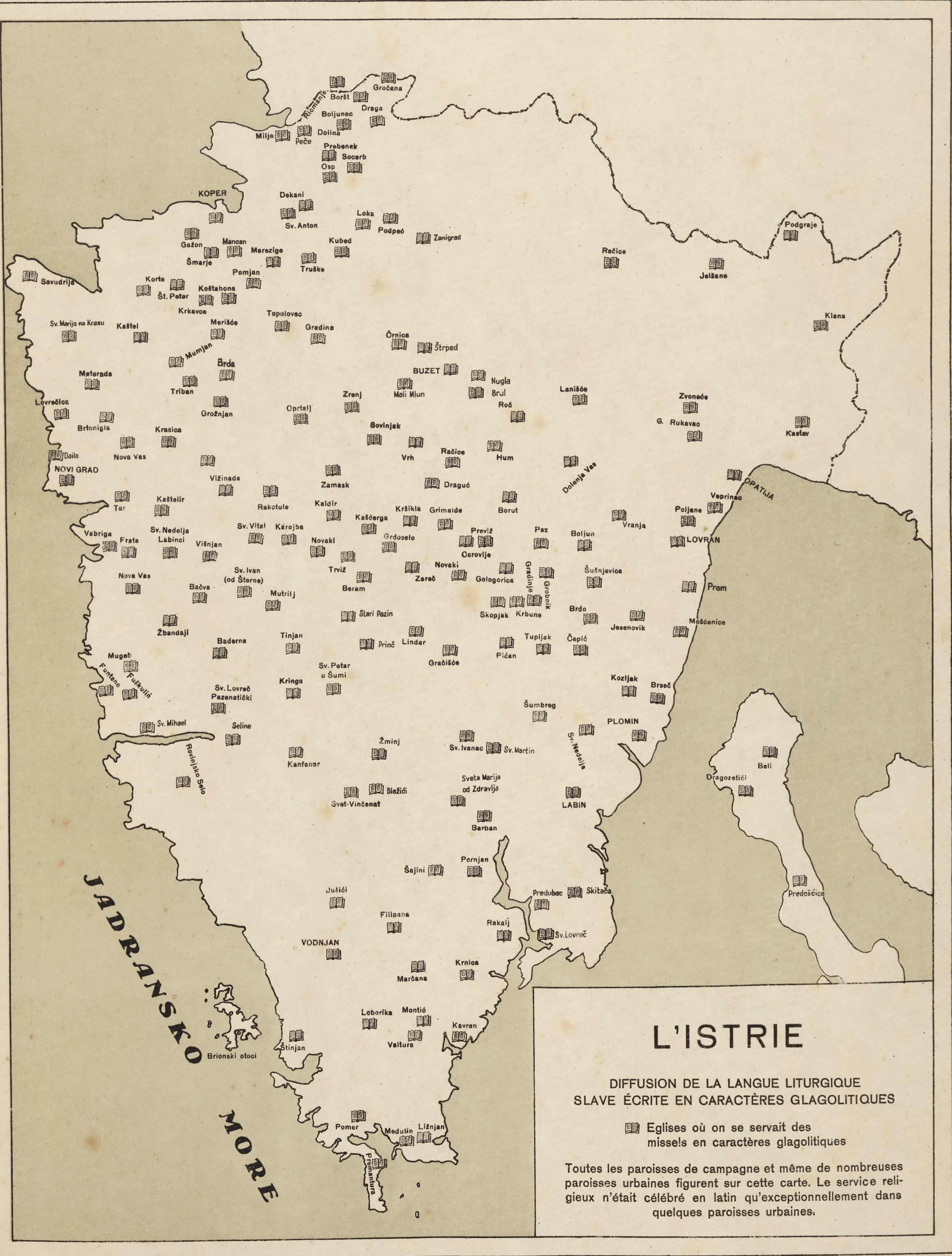
## DANS LA MARCHÉ JULIENNE

Avant l'incorporation à l'Italie de Gorice, Trieste, et de l'Istrie le culte religieux était régulièrement exercé en croate ou en slovène. Ces deux langues étaient employées dans 494 églises catholiques (paroissiales, vicariales, et couvents) et dans 3 églises serbe-orthodoxes (Trieste, Pérou, Rijeka). A partir de 1919, cependant, de plus en plus nombreuses se firent les églises d'où le slave fut complètement banni, beaucoup d'entre elles furent obligées d'adopter le bilinguisme, alors qu'un tout petit nombre seulement put conserver l'usage de la langue des fidèles.

Légende: Chaque cercle désigne une église.







# L'ISTRIE

DIFFUSION DE LA LANGUE LITURGIQUE  
SLAVE ÉCRITE EN CARACTÈRES GLAGOLITIQUES

☞ Eglises où on se servait des  
missels en caractères glagolitiques

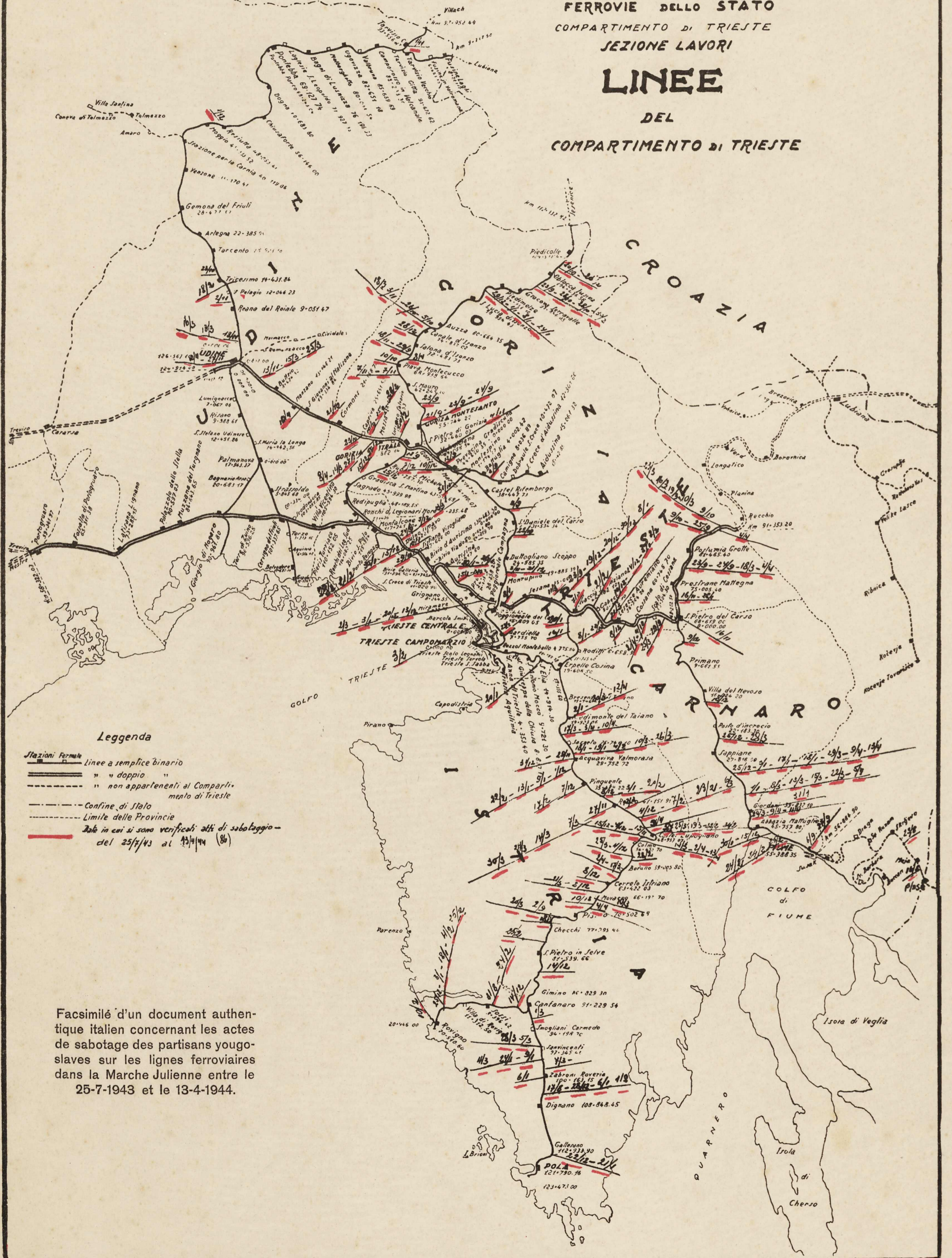
Toutes les paroisses de campagne et même de nombreuses paroisses urbaines figurent sur cette carte. Le service religieux n'était célébré en latin qu'exceptionnellement dans quelques paroisses urbaines.





GERMANIA

MINISTERO DELLE COMUNICAZIONI  
FERROVIE DELLO STATO  
COMPARTIMENTO DI TRIESTE  
SEZIONE LAVORI  
**LINEE**  
DEL  
COMPARTIMENTO DI TRIESTE



Leggenda

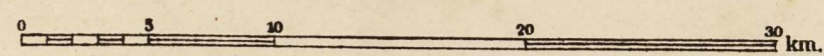
- Stazioni Fermate
- Linee a semplice binario
- " " doppio "
- " " non appartenenti al Compartimento di Trieste
- Confine di Stato
- Limite delle Provincie
- Redde in cui si sono verificati atti di sabotaggio - del 25/7/43 al 13/4/44 (84)**

Facsimilé d'un document authentique italien concernant les actes de sabotage des partisans yougoslaves sur les lignes ferroviaires dans la Marche Julienne entre le 25-7-1943 et le 13-4-1944.

# CARTA DEI LIMITI NAZIONALI ITALO-IUGOSLAVI

redatta in base ai dati del censimento del 1921, integrati con quelli del 1910 ed altre fonti ufficiali

Scala 1:300.000

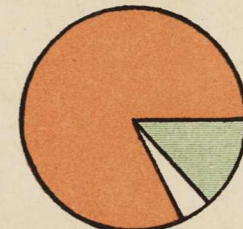


## Segni convenzionali

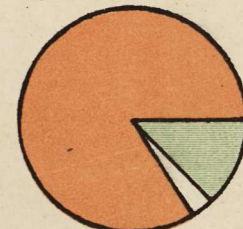
- I centri hanno la popolazione proporzionale al volume delle sfere secondo la seguente scala:
- Centro di 100 000 abitanti
  - Centro di 40 000 abitanti
  - Centro di 1500 ab.
  - Centro di 1000 abitanti
  - 50-250 >
  - 25 ab. di popolazione sparsa
- Centro italiano (oltre 80% it.)
  - Centro Slavo (oltre 80% slavi)
  - Centro in maggioranza ital. (80-50% it.)
  - Centro in magg. slavo (80-50% slavi)
  - Popolazione sparsa italiana
  - Popolazione sparsa slava
  - Centro tedesco
  - Centro rumeno
- ▨ Parlate ibride italo-slave (schiavetto)
  - ▨ Diffusione della lingua culturale italiana
  - ▨ Bilinguismo diffuso (oltre 80% slavi bilingui)
  - ▨ Bilinguismo meno diffuso

● CAPOLUOGO di Provincia      ● Capoluogo di Mandamento  
 ● Capoluogo di Distretto o Circondario      ● Capoluogo di Comune  
 ● Frazione importante

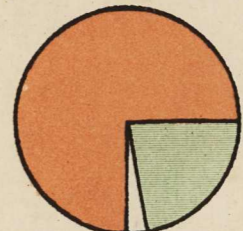
— Confine politico del 1940      - - - Limite fra sloveni e croati



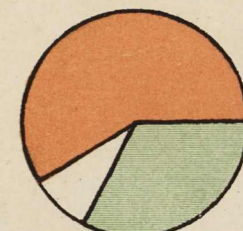
**Trieste (Centro urbano)**  
 220 000 abitanti presenti  
 83% ital.; 13% slavi; 4% altri



**Pola (Centro urbano)**  
 38 000 abitanti presenti  
 84% ital.; 13,4% slavi; 2,6% altri



**Gorizia (Comune, centro att.)**  
 28 000 abitanti presenti  
 75% ital.; 22% slavi; 3% altri



**Fiume (Comune)**  
 45 800 abitanti presenti  
 60% ital.; 33,5% slavi; 6,5% altri

■ Italiani      ■ Slavi

